

JACQUES AUDIBERTI

LA POUPÉE

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

Romans :

ABRAXAS.
SEPTIÈME.
URUJAC.
CARNAGE.
LE RETOUR DU DIVIN.
LA NA.
LE VICTORIEUX.
LES MÉDECINS NE SONT PAS DES PLOMBIERS.
CENT JOURS.
LE MAÎTRE DE MILAN.
MARIE DUBOIS.
LES JARDINS ET LES FLEUVES.
LA POUPÉE.
INFANTICIDE PRÉCONISÉ.
LES TOMBEAUX FERMENT MAL.
MONORAIL.
DIMANCHE M'ATTEND.

Essais :

L'OUVRE-BOÎTE, *en collaboration avec Camille Bryen.*
L'ABHUMANISME.
ENTRETIENS AVEC GEORGES CHARBONNIER.

Suite de la bibliographie en fin de volume.

LA POUPEE

JACQUES AUDIBERTI

LA POUPÉE

roman

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1956, renouvelé en 1984.*

AUX ANTURIOS

Pour son plaisir amer, Mirt s'amusait à chanter un résumé de l'histoire du monde : « Vers l'Atlantique, en dévalant la cordillère, à cinquante kilomètres de la capitale, le domaine des Anturios affirme la puissance, la richesse, la civilisation de Guillermo Lloira Moren, champion industriel et financier toutes catégories. Massive et gracieuse pyramide tronquée avec arcades et terrasses, la demeure baigne dans un déluge organisé de plantes et de fleurs, cent mille pieds d'essence diverse, où dominent les orchidées, les œillets à plume, les anturios eux-mêmes et les rosiers de San Joaquin, que des jardiniers en livrée verte et bleue entretiennent avec le soin le plus savant. Guillermo a une femme, dont il est fou, Marion, bien en chair, teinte, l'œil bleu, venue à lui

à travers deux mariages homologués. A Marion l'un de ces mariages donna une fille, Cynthia, Cynthia Ferrystone, qui vit à Paris et que Mirt n'a jamais vue. L'autre mariage lui laissa, moralement, le titre de baronne, contracté, en Angleterre, au flanc d'un mari baron.

« Guillermo a lui-même une fille, Marta, dite Mirt, issue d'une première union. Elle a, disons, vingt ans. Ses cheveux surprennent d'être blonds, vu ses yeux noirs. Or ils sont blonds.

« Est-ce tout? Ce serait trop beau! Il faut encore compter, au nombre des familiers des Anturios et, aussi, du palais résidentiel que les Moren possèdent en ville, avenue du Quinze-Septembre, le colonel Octavio Prado Roth, ministre de la Guerre et chef réel du gouvernement. »

Ce qui déplaît à Mirt, ce n'est pas tant que le colonel couche avec la baronne. Ils se valent et ça les regarde. C'est que son père, qu'elle aime et qu'elle admire, ne s'en aperçoit pas. Le bellâtre et la mondaine, pourtant, ne se cachent guère. Elle, Mirt, elle connaît leurs habitudes par le menu. Plusieurs fois, sans le vouloir, ensuite en le voulant, elle les a lorgnés, tant aux Anturios qu'avenue du Quinze-Septembre, en train de

faire l'amour, l'homme chocolat très clair, la femme jambon cuit.

Sur le colonel Mirt a, d'ailleurs, des renseignements personnels.

Leur souvenir précis la révolte, non sans la préoccuper d'une picotante nostalgie.

Aux Anturios, dans la serre, des végétaux vert sombre masquent, de leurs feuilles, de leurs flammes et de leurs palmes, les murs transparents. C'est la forêt primitive, illimitée. Une pluie invisible enchante. On devient feuille. On devient flamme. On devient palme. A hauteur de sein, les anturios étalent leurs larges corolles mauves, lourdes omelettes un peu convulsées, lisérées de carmin sur les bords, avec, au centre, le long pistil jaune foncé, tantôt rigide, tantôt recourbé, à l'épiderme granuleux. Un jour, Mirt, un bouquin à la main, Pirandello, en italien, était venue dans la serre.

Le colonel, immobile, était dans la serre. Elle ne l'avait pas vu.

Il attendait Marion — quel nom !

Mirt, d'un coup, eut, devant elle, les dents du colonel, qui riait d'un rire nasal. Elle esquissa un cri. Lui, déjà, il s'était mis à reproduire, au moyen de son propre organisme, avec une prodigieuse fidélité, en renchérissant, le pistil des anturios. Elle s'en-

fuit, montrée au doigt par cette nudité crue.

Dans la brusque fente révélatrice du pantalon de cette ordure de colonel elle avait encaissé, elle en était mortifiée! la réplique de ses propres regards avides et furtifs sur ce couple de cochons. L'exhibition, du tac au tac, équilibrait l'indiscrétion. La voyeuse entraînait dans le champ.

Aujourd'hui, dimanche, la baronne est seule aux Anturios. Guillermo est reparti la veille, après avoir, commé à l'ordinaire, couvert sa femme de bons procédés. La baronne s'est foulé une cheville. C'est, du moins, ce qu'elle prétend. Mirt opte pour le rhumatisme. De toute façon cette assommante personne ne rentrera que lundi avenue du Quinze-Septembre.

Mirt, ce matin, a fait semblant de partir, elle aussi. Elle a pris la Plymouth crème. A peine hors du domaine, elle a laissé la voiture, invisible de la maison, au premier tournant de la route qui, là, vers la hauteur, commence à s'encaisser. Elle a longé le talus gazonné, le fossé d'eau courante. Elle est rentrée, à la corne du parc, vers le couchant, par les caféiers expérimentaux.

La baronne attend quelqu'un. Pas le colonel. Quelqu'un.

Qui?

Palmas.

Le licencié Democrito Palmas, l'un des professeurs de Mirt, un homme de la plus grande valeur.

Mirt n'est pas le moins du monde éprise de Palmas. Mais elle s'agace, elle s'enrage, jusqu'à se gratter, de la convoitise conquérante de Marion. Le colonel et la baronne, parfait! Mais Guillermo, mais Palmas, comment est-il même possible que cette pouffiasse les connaisse, qu'elle leur parle!

La baronne a téléphoné à Palmas. De toute sa voix, comme d'habitude. Ainsi Mirt a su.

Palmas! Quand elle pense à lui, elle rit d'attendrissement.

« La formule que vous avez devant les yeux, Mesdemoiselles, cette formule ramasse dans son équilibre toutes les phases de la matière... de la matière... Notez, Mesdemoiselles, vous n'avez pas à vous en servir tous les jours... Le fameux problème élémentaire des deux robinets, vous savez, les deux robinets... Il n'est pas écorné, le problème... Les deux robinets robinettent toujours. Je veux dire, ce n'est pas une formule qui... Le raisonnement mathématique, jusqu'à présent, masquait le vide sous une apparence de continuité logique... La science n'est rien tant

qu'elle n'a pas trouvé le joint d'une communauté transgénérale des agrégats personnels. Mais il va de soi que son but le plus proche, le plus urgent et le plus passionnant demeure la réfraction cellulaire. »

La réfraction cellulaire... Sa manie... Sa forteresse... Probablement la meilleure carte de la république. Les connaisseurs, en effet, jugeaient grandiose cette théorie. Ils n'étaient pas loin de voir, en Democrito Palmas, un nouvel Einstein, capable de résoudre les énigmes laissées en suspens par le père de la relativité, au premier rang desquelles la déconcertante aptitude des feuilles de thé à se rir de toutes les passoires et le pli qu'ont les chiens de tourner trois fois sur eux-mêmes avant de se coucher.

Aux Anturios, les vastes bâtiments modernes englobent les vestiges d'une mesure rustique. La chambre de Marion s'accote à une partie de cette mesure, une sorte de galerie étroite, à jamais imprégnée d'une odeur douceâtre, une odeur faisandée de temple ou de marécage. Un soir, Mirt, toujours attirée par le corps de logis primitif, rôdait dans cette galerie. Elle découvrit un point vif de lumière. La chambre de la baronne était trouée, oh ! à peine, juste une maille défaite entre deux briques, sans doute au fond de la niche que

Marion a fait ménager dans la pleine épaisseur de la paroi de sa chambre pour y dresser une statuette. Mirt, aujourd'hui, se dispose à se régaler de ce qu'elle déteste.

Le trou d'affût, par malheur, est assez bas, de telle sorte qu'elle ne peut en user que les jambes étendues l'une sur l'autre, le buste crispé sur un coude.

En cette posture désagréable elle absorbe, comme par un viseur d'appareil photographique, la tonalité générale bleu sombre de la pièce, où se détache l'hallucinante blancheur des dents du colonel sur une photo.

Avec ce sourire rectangulaire en hauteur, précis comme un clips, que Mirt appelle le sourire boutique, la baronne se tortille, s'alongue et se déploie dans un fauteuil cyclamen dont une couverture faite de plusieurs peaux de jaguars, disques noirs sur fond jaune clair, drape le dossier. Elle est en corsaire et chemisier, les cheveux défaits, les pieds nus sur un coffret de nacre.

Teodora lui masse la cheville.

Teodora est d'origine chibcha. En sarrau bleu et vert, elle porte sur la tête un ridicule diadème de toile amidonné.

La baronne téléphone. L'appareil est couché, dans la fourrure, à côté de sa tête. Sa

main gauche, passant sous ses cheveux peints, caresse l'appareil de la pulpe des doigts.

Elle parle de biais. Elle parle au colonel, dans un brouhaha de rires, sanglots et roucoulements.

« Carnavalesque! C'est une foulure. Une toute petite foulure. Bien sûr, je l'attends! Mais c'est vous qui me l'avez... Tu sais bien que je n'aime que toi. Quand? Je t'en supplie. Dis-moi quand. C'est trop long. Vous me déchirez. Mon enrageur! Aïe! Tu me fais mal. Non, je parle à Teodora.

— C'est le mal, dit la servante. Il dit son nom quand il part.

— Taviero! Taviero! Tu es là? Taviero! » Elle se tourne sur l'autre flanc. « Il est parti.

— Quand c'est donc que Madame elle finira la folie. De plus en plus Madame elle aurait mieux fait d'être ma fille. »

Mirt, à part : « Elle l'est. De qui pourrait-elle sortir, sinon d'une vache comme toi! »

« ... Si Madame elle était ma fille, je la renfermerais à triple tour, je l'empêcherais de cavalcader. »

La baronne se mit sur son séant. Sans rime ni raison elle ébaucha des exercices assouplisseurs. Ses mains, allongées, touchèrent ses orteils.

« Je me demande comment tu pourrais da-

vantage me tourmenter. Écoute-moi. Je voulais rester ici sans voir personne, personne de la famille, de la maison. Le père, la fille, j'en attrape le choléra, de leurs trombines. Pas même toi. Pas même moi, si c'était possible. Je te l'avais dit, pourtant, je te l'avais répété. Les jardiniers suffisent pour me protéger. Personne. Là-dessus, tu te ramènes par le car.

— C'est pour le bonheur de Madame.

— Tu n'as donc pas envie d'avoir un jour à toi, tout grand, à toi, pour toi. C'est ton droit.

— Ce grand jour, j'en ferais quoi ?

— Tu compterais les bolivars que tu mets de côté.

— Je n'arrête pas de les compter. Qu'est-ce qu'on a pour se distraire, nous, les pauvres gens ? L'argent. Nous y pensons tout le temps.

— Tu m'emmielles. Reprends le car. J'ai quatre chauffeurs et ma bonne prend le car. Adorable ! »

Mirt, à elle-même : « Les chauffeurs, ils sont à papa. Kleptomane ! »

Téodora insiste : « Mais qu'est-ce que je gratterais, Madame, toute seule, veuve de ma patronne, orpheline de ma fille ? Mes bras et mes yeux pour vous voir, pour vous toucher, sans que vous soyez là ! Douleur ! Douleur, mais justice ! Si tu veux que je me

repose, donne-moi deux cents bolivars. Autrement je ne me reposerai pas. Ma caboche travaillera.

— Deux cents bolivars? Tu rêves.

— Je suis de ces vieilles femmes qu'elles rêvent en parlant.

— Tu les auras. Prends-les dans la commode et puis fous-moi le camp. »

Ses billets dans la main, Teodora tombe en arrêt devant la photo du colonel, toutes dents dehors, plantée sur un guéridon de marbre. A travers la masse fagotée de la femme de chambre, qui, pour le moment, le dissimule, ce sale type persiste à vibrer de hennissante masculinité jusque dans la racine des cheveux de Mirt.

« Il frise, dit Teodora. Signe de pluie. L'étoile Jupiter, d'ailleurs, elle a fait du sang cette nuit. L'homme qui viendra, trois paroles qu'il dira, douze larmes tu verseras. »

A toute volée, le téléphone, un téléphone d'ivoire, truffé d'or, quel goût! frappe les larges fesses de Teodora. La baronne hurle : « Vampire! Abrutie! Indigène! Chapeau melon! » Teodora sort.

La baronne se met debout, fait quelques pas. Elle tourne la tête vers la fenêtre. Elle dit : « Les oiseaux! » Pour une fois l'accent est sympathique. Mirt hausse les épaules. La

baronne ajoute : « Excrément! Je boîte! » Elle allume une cigarette, une infecte Cougno, la marque en vogue dans les salons de coiffure. *Savourez votre Cougno sans aucune préoccupation médicale, scientifique ou philosophique*, répétait la célèbre réclame des cigarettes Cougno. « Avec toi, ma vieille, ricanait Mirt, elles peuvent être tranquilles. »

La baronne se touche la peau sous les yeux. Puis elle lèche, à grandes langues, le dos de sa main droite.

Trois coups de klaxon résonnent, nets comme du morse. Elle se hâte vers la fenêtre, criant, riant, appelant : « Professeur! Cher professeur! Montez! Venez! Je suis là! Je vous attends! Cristian, montrez le chemin au professeur! »

Quelle voix perçante! A croire que le mur de la chambre fut percé par cette voix!

Mirt a de la peine, beaucoup. L'illustre maître, ici, dans cette tanière de rombière teinte, pourquoi?

Elle ne le voit pas tout de suite quand il pénètre dans la chambre. Le viseur est trop étroit. Elle sent, elle entend le gros vacarme de salamalecs embrasseurs dont la baronne accueille le grand homme. « Cristian n'a pas conduit trop vite? Vous devez me détester de vous avoir arraché à vos travaux. Baste! Un

peu moins d'altitude fait toujours du bien. » Pour qui vient de la capitale la plaine, en effet, s'amorce à partir d'ici. Mais, flagorneuse, Marion parle peut-être au figuré.

Elle lui parle, en tout cas, comme à un enfant. Mirt, à présent, l'examine à loisir. Palmas est, comme d'habitude, maigre, fragile, les cheveux en désordre, avec, par le visage, ce poil incompréhensible, trop long si l'on convient que Palmas ne porte pas la barbe, trop court s'il est censé la porter. L'homme est en tissu clair, de bonne qualité, mais chiffonné, plaqué, tordu. Il a toujours l'air en état de bourrasque ou de noyade.

D'autorité, Marion l'a mis, près d'elle, dans le fauteuil qu'elle n'a pas quitté, contre sa cuisse ferme et pantalonnée, dans un espace dérisoire que, rongé de timidité, le malheureux rétrécit encore. On ne saurait être plus mal installé. Les fesses au bord, il a, derrière lui, la tête de Marion. Pour lui parler en face, il se déboîte et se dévisse. Son profil finit par tourner le dos à ses propres pieds inquiets. Il reçoit en écharpe dans la figure d'épaisses bouffées de Cougno. Elle l'envahit, l'asphyxie.

« Vous êtes bien ? Vous êtes confortable ? Cher professeur, la plus ignorante, la plus ignorante mais la plus sincère, la plus igno-

JACQUES AUDIBERTI

La poupée

Par la vertu d'un certain appareil de son invention, le professeur Palmas, Tirésias sud-américain, serait-il arrivé à se transformer en femme ? Sous cette forme de femme, de poupée animée, le Professeur aurait donc pris une part prépondérante à l'accomplissement d'un pronunciamiento, avant de réintégrer sa forme primitive de savant.

Ceci n'est qu'un aspect de ce roman d'Audiberti qui nous mène à travers une révolution en Amérique du Sud. C'est une révolution moderne, à laquelle il ne manque aucun accessoire des révolutions modernes. Il y a le peuple, les complots, l'armée, la police, l'amour, et même un grand capitaliste qui se place nettement au-dessus de toutes les agitations. La fille de celui-ci, Mirt, qui a ses raisons de détester le dictateur Octavio Prado-Prado Roth, trouvera de nouvelles raisons pour aimer celui qui prendra sa place.

Naturellement Audiberti ne dit pas dans quelle république il a déchaîné sa révolution, et il a raison, car c'est l'Amérique du Sud tout entière, sauvage et précieuse, poétique et cocasse, énorme dans sa délicatesse, délicate dans son énormité, qui respire fortement dans *La poupée*. Audiberti a senti l'Amérique du Sud avec la même justesse et la même originalité que le XVIII^e siècle naguère dans *Le Mal court*.



9 782070 203451



56-IV A 20345 ISBN 2-07-020345-X

Extrait de la publication